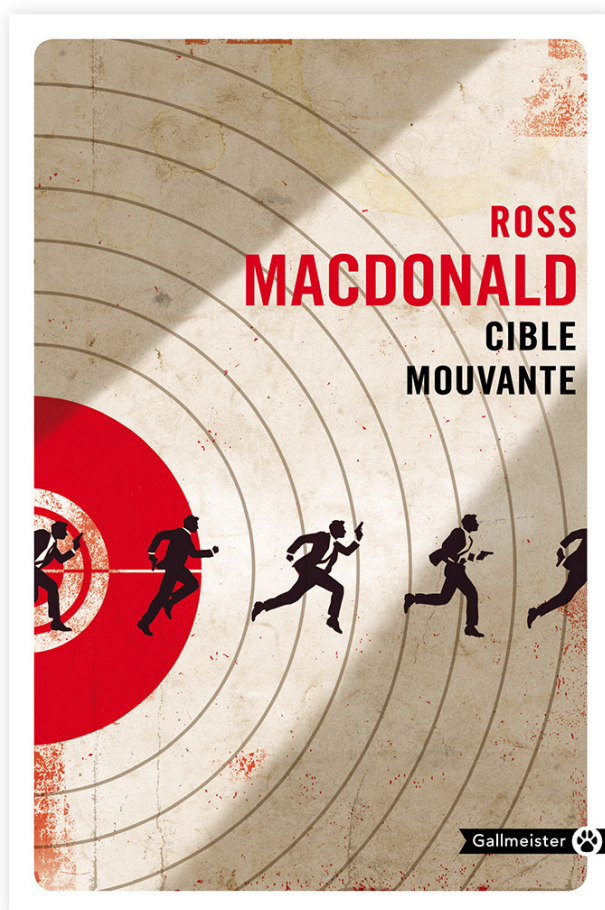




Cible mouvante

Ross Macdonald



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

telarama.fr Télérama

9 mai 2012

CIBLE MOUVANTE NOYADE EN EAU DOUCE

POLARS

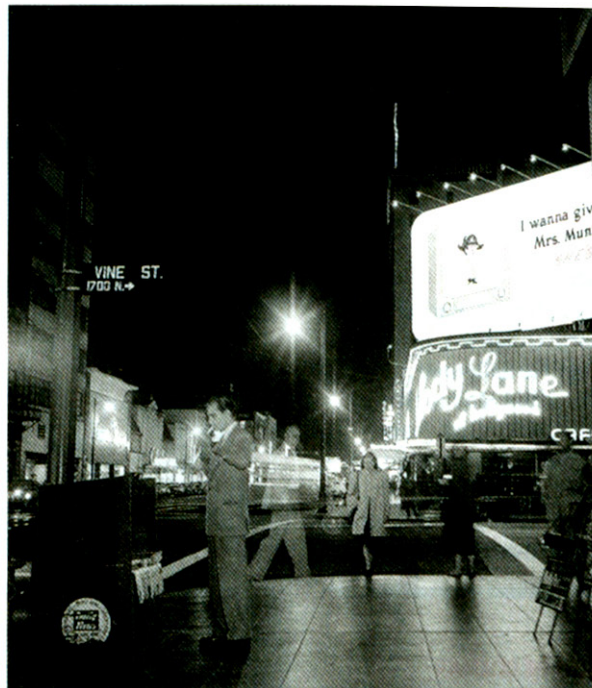
ROSS MACDONALD

Derrière son privé Lew Archer, Ross Macdonald décortique l'Amérique des nantis d'une plume cinglante.

TT

Comme Raymond Chandler, son maître, l'Américain Ross Macdonald (1915-1983) a le sens de l'humour et de la description cinglante. Dans *Cible mouvante*, premier volume de la série des Lew Archer, paru en 1949, le héros détective se présente ainsi : « Côtéyeur de durs à cuire, filles faciles, cas désespérés et pigeons en tous genres ; œil aux œilletons des alcôves illicites ; balance au service de la jalousie, rat derrière le rideau, sbire de louage à cinquante billets par jour. Mais bon gars malgré tout. » Bon gars certes, mais obsédé par une société américaine matérialiste où les familles se dispersent dans l'indifférence. Installé en Californie, le privé Lew Archer travaille pour le plus offrant. Le voilà engagé par Mme Sampson pour retrouver son mari disparu, un magnat du pétrole porté sur la bouteille. Boîtes de jazz, palaces, Hollywood Boulevard, whisky sans glace, privé laconique à la Philip Marlowe, tout semble sous le contrôle de Chandler et de Hammett pour canaliser cette *Cible mouvante*.

Cependant, Ross Macdonald se distingue par une écriture moderne, tendue à l'extrême, et un goût pour le réalisme social qui se renforcera au fil des livres. On le voit dès le deuxième volume, *Noyade en eau douce* (1950). A nouveau, ce sont des histoires de faux-semblants, avec adultère, héritiers gourmands, lettres anonymes grossières. Mais derrière ces fondamentaux, c'est l'Amérique des riches que le romancier décortique avec ferveur et



nuance : un pays de nantis qui craignent les « Mexicains et ouvriers du pétrole crasseux » débarquant dans leur Californie clinquante.

La réédition, dans de nouvelles traductions, de la série des Lew Archer – il y aura dix-huit volumes en tout – est proposée par les éditions Gallmeister directement en format de poche et dans l'ordre chronologique. On verra ainsi peu à peu comment le destin de l'écrivain et celui de son héros se sont rapprochés, chacun devenant en quelque sorte le porte-parole de l'autre. « Mon but est d'écrire des romans populaires qui n'aient rien à envier en terme de qualité à la littérature sérieuse », expliquait Macdonald. Soixante ans plus tard, il a atteint cet objectif – l'opiniâtreté des éditions Gallmeister n'y est pas pour rien. – **Christine Ferniot**
| *The Moving Target* et *The Drowning Pool*, traduits de l'anglais (Etats-Unis) par Jacques Mailhos | Ed. Gallmeister, coll. Totem | 300 p., 10 € chacun.

L'écriture moderne de Ross Macdonald réinvente le Hollywood Boulevard cher à Chandler.

RETROUVEZ
LE BLOG LIVRES
DE MARINE
LANDROT SUR
TÉLÉRAMA.FR



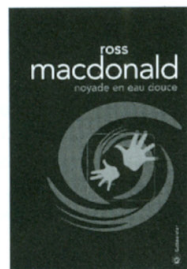
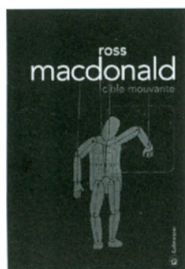
juillet 2012

Seconde chance

La nouvelle vie des livres épuisés



Après un coup d'essai dans le n°102, soulignant sous la plume de Jean-Louis Touchant la réédition du *Crépuscule des stars*, de Robert Bloch, la rubrique « Seconde chance » s'installe dans 813. Pour saluer chaque fois que nécessaire la republication d'un petit bijou du polar devenu introuvable.



ROSS MACDONALD

Cible mouvante – Noyade en eau douce

éditions Gallmeister

traduits par Jacques Mailhos

Les éditions Gallmeister se lancent dans la retraduction complète des aventures de Lew Archer, détective californien né à la fin des années 1940, premier héritier de Hammett et Chandler. Deux premiers volumes ont paru en mai, *Cible mouvante* et *Noyade en eau douce*.

1949, en ce temps où « la Californie ne souffrait d'aucune tare qu'une bonne montée des eaux ne puisse guérir ». Le détective Lew Archer est engagé par la femme de Ralph Sampson. Le vieux magnat du pétrole a disparu à Los Angeles alors qu'il avait bu (comme souvent depuis la mort de son fils) et que l'alcool brise ses inhibitions au point de le rendre capable des plus grandes extravagances. Du genre offrir une montagne à un gourou solaire ou suivre une astrologue lunaire. Fuite ? Meurtre ? Enlèvement ? L'occasion pour Archer de faire ses premières armes avec rythme et fracas. De planter le décor ensoleillé et donner le ton, vif.

Nouvelle école

Lew Archer, « l'honnête et discret » détective, est un ex-flic, démissionnaire pour (comme il se doit !) d'irréconciliables divergences sur la définition et l'application de la justice,

divorcé d'une femme qu'il n'oublie pas. Gros fumeur jusqu'en 1968, amateur de scotch, bourbon, gin tonic et bière mais jamais avant le déjeuner – « Je suis un détective de la nouvelle école » –, il possède deux costumes qu'il porte en alternance, une voiture et un flingue rarement dans son holster. « Côté de durs à cuire, filles faciles, cas désespérés et pigeons en tout genre ; œil aux œilletons des alcôves illicites ; balance au service de la jalousie, rat derrière le rideau, sbire de louage à cinquante billets par jour. Mais bon gars malgré tout. »

Avant, Ross Macdonald (1915-1983) s'appelait Kenneth Millar. Il écrivait des nouvelles et de la poésie, quelques romans. Puis il découvre le polar. Les classiques d'abord : Agatha Christie, Conan Doyle, Chesterton. Puis Hammett et Chandler qui l'impressionnent au point de s'essayer à

son tour à l'exercice. « Je voulais écrire aussi bien que j'en étais capable pour aborder les questions de vie et de mort dans la société contemporaine. Et le genre qu'avaient adopté Collins, Graham Greene, Hammett et Chandler m'a paru celui qui me donnerait toute la liberté dont j'avais besoin. » Porté par le retour en grâce de la figure du détective, il se lance sous pseudonyme (son éditeur qui attendait un roman d'apprentissage a refusé le manuscrit) et publie *Cible mouvante*, première des dix-huit enquêtes de Lew Archer. Son privé inoxydable se hisse immédiatement au panthéon hard-boiled, figure « immortalisée par Hammett, peaufinée par Chandler, amenée à son zénith par Macdonald » (*The New York Times Book Review*).

Cible mouvante est un succès immédiat. Macdonald lui donne rapidement une suite, *Noyade en eau douce*,

Cible mouvante, p. 215

« – Il en faut pas mal pour me choquer, dis-je, mais je dois dire que ça m'a surpris. Je trouvais que c'était plutôt un bon gars. Un peu égotiste, mais fiable.

– Tu ne connais pas ces types comme moi je les connais, dit Graves. J'ai vu le même phénomène se produire chez d'autres jeunes gars. Pas de manière aussi extrême, bien sûr, mais je l'ai vu se produire. Ils s'enrôlent dans l'armée en sortant du lycée, et là ils cassent la baraque. Ils deviennent quelqu'un, officiers, gentlemen, avec de gros salaires et d'encore plus grosses opinions d'eux-mêmes, et toute la réussite qu'il leur faut pour que ça continue comme ça. La guerre est leur élément, et la fin de la guerre signe leur fin à eux. Ils doivent rentrer à la maison et prendre des petits boulots d'adolescent, ils se retrouvent sous les ordres de vieux civils. Ils manipulent des stylos et des caisses enregistreuses en lieu et place de manches à balai et de mitrailleuses. Certains ne le supportent pas et tournent mal. Ils voyaient le monde comme une grosse huître offerte, et ils ne comprennent pas pourquoi on la leur retire subitement de leur assiette. Ils veulent la récupérer. Ils veulent être libres et heureux et réussir dans la vie sans poser la fondations de la liberté, du bonheur et de la réussite. Ils ont la gueule de bois.

Il regarda de nouveau le cadavre qui gisait sur le sol. Ses yeux encore ouverts lançaient un regard vide vers le ciel vide, par-delà la véranda. Je m'accroupis et baissai les paupières.

– Nous voilà très élégiaques, dis-je. Il est temps de se tirer. »

Noyade en eau douce, p. 34-35

« – Vous semblez découragé, dit-elle.

– Je n'ai jamais été encouragé, je vous l'ai dit. A travailler comme ça dans l'inconnu, je ne risque guère de vous aider. Même une liste de suspects

– Mais je n'en ai aucune. Je suis incapable de vous donner le moindre nom. L'affaire est vraiment si désespérée que ça ?

– On peut toujours compter sur un énorme coup de chance. Comme quelqu'un qui viendrait me trouver dans la rue pour passer aux aveux. C'est une affaire très privée, sans rien d'apparent, contrairement aux divorces habituels, et j'ai besoin de me rapprocher un peu de votre vie.

– Avez-vous l'intention de m'espionner, monsieur Archer ? Dit-elle d'une voix très douce.

– Pas franchement. Je travaille pour vous. Mais j'ai besoin d'un point de départ, et ce point de départ, c'est votre famille. Je viens de voir votre mari et votre fille, mais les voir, ça ne suffit pas.

– Je vous avais clairement interdit de contacter mon mari.

Ses variations d'humeur étaient difficiles à suivre. Je changeai la mienne :

– Si vous me laissez pas gérer l'affaire comme je l'entends, je vais devoir abandonner. Je vous renverrai votre argent.

Dans le silence qui suivit, je l'entendis tapoter avec un stylo sur le socle du téléphone. Non finit-elle par dire, je veux que vous fassiez tout ce que vous pouvez. Si vous avez une suggestion raisonnable

– Ça n'est pas très raisonnable mais ça devrait aller. »

faisant ainsi d'Archer le témoin des dérives de la société californienne aux traits marqués par la Seconde Guerre mondiale, et de son immoralité, écho de ses doutes et de ses obsessions. Au premier rang, le sexe et l'argent, « *racine fourchue du mal* », thème récurrent de la jeunesse dévoyée apportant au genre profondeur psychologique et complexité morale. Ses personnages semblent tous schizophrènes, quand ils ne sont pas sulfureux, ou franchement pervers. Avec, hard-boiled oblige, beaucoup de femmes venimeuses – « *Il me sembla alors que le mal était une force féminine, un poison que les femmes secrétaient et transmettaient aux hommes comme un virus.* »

« Je fais surtout dans le divorce. Je suis un chacal. »

Dès les premières pages, Ross Macdonald esquisse une Californie

à deux faces, où les super riches s'entretennent dans leurs villas millionnaires, tandis que les Mexicains forment la chair à canon du rêve américain. L'auteur considère « *la beauté et la paix apparente de la Californie comme une sorte de tranquillisant destiné à dissimuler les vices et les maux de sa population* ». Au premier plan de ses romans, des histoires de famille sordides, des jalousies entre belle-maman et fille, des secrets inavouables, des enfants prodiges, des amis de trente ans assassins. En arrière-plan, des immigrés clandestins exploités dans des champs, qui osent faire grève pour se faire entendre. « *Nous traversâmes un kilomètre et demi de bidonville : cabanons en ruine et campements de bâches, terre battue à la place des trottoirs, enfants noirs et marron jouant dans la poussière. [...] Je me sentais comme un extraterrestre. La Cadillac était un*

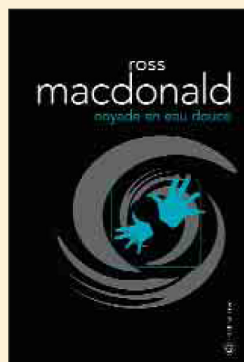
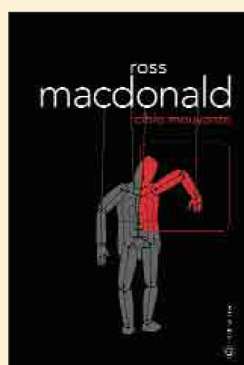
vaisseau spatial filant en suspension à quelques centimètres du sol. »

Brute, alerte, tiraillée par des images lumineuses, l'écriture de Ross Macdonald paraît toujours sur le point de basculer, comme un diamant sur un vinyle rayé. Les comparaisons sont parfois si colorées qu'elles paraissent irréelles. Les Cadillac deviennent des vaisseaux spatiaux, les visages des toiles expressionnistes inoubliables – « *Un sculpteur barbare l'avait taillé à gros coups de burin dans la pierre, puis violemment écrasé avec une autre pierre* ». La nouvelle traduction de Jacques Mailhos rend justice à l'éclat et au mordant du texte, en plus de lui rendre plusieurs dizaines de pages passées aux oubliettes lors de la traduction originelle. ■

Clémentine Thiebault
& Mikaël Demets



Indispensable Ross Macdonald



L'une des belles surprises éditoriales du printemps 2012 est due à Gallmeister qui a le bon goût de ressortir les polars de Ross Macdonald (1915-1983) dans sa collection «totem». En dix-huit romans percutants, cet écrivain américano-canadien a contribué à affiner les canons du roman noir. Son détective privé Lew Archer, incarné deux fois au cinéma par Paul Newman, pratique l'art piquant de la réplique comme peu de personnages de fiction. Il évolue dans une Californie éternelle, dévoilant les dessous d'une Amérique huppée, aux lourds problèmes intrafamiliaux, qui vit sur le dos des petites gens sans vergogne sous le soleil sans merci d'un «Etat doré» guère reluisant. Après Dashiell Hammett et Raymond Chandler, Ross Macdonald est considéré comme le troisième auteur majeur de *hard-boiled* – «le dernier grand du roman policier américain», selon Paul Auster –, bizarrement moins connu en francopho-

nie que ses prédécesseurs. Il était fort d'une écriture incisive et d'un art de la description taillé au couteau le distinguant non sans éclat de ses aînés. Grâce à Jacques Mailhos, la traduction est bien meilleure, pour ne rien dire d'une mise en page plus aérée. Ruez-vous donc sur *Cible mouvante* et *Noyade en eau douce*, deux perles de 288 pages; d'autres bijoux suivront. ■ TK